

WEIKARD. Frictions aux pieds avec de la teinture de cantharides. (*Med. Fragm. u. Erinner. Frankfurt*, 1791.)

WILLI. Son *arcanum bechicum* consiste en sulfure de potasse,  $\zeta\beta$ ; en eau commune,  $\zeta\text{vj}\beta$ ; en autant d'eau de fenouil, et en sucre blanc,  $\zeta\text{vj}$ . Il fait cuire tout cela à la consistance du sirop.

WILSON prétend avoir obtenu du succès de l'application du galvanisme dans ce qu'il appelle dyspepsie compliquée d'asthme. (*Dict. de Méd.*, 1833.) — MOST. — URBAN. (MOST, *Encykl. der med. Praxis, Leipz.*, 1836.) — PASCALI. (*Rev. méd.*, 1824, t. 1.) — ANDRIEU. (*Rev. méd.*, 1825, t. 1.) — FABRÉ-PALAPRAT. (*Du Galv. par LA BEAUME*, trad. de l'angl. par F. P., 1828, p. 201.) — LA-BEAUME. Des attaques d'asthme habituel ou humoral aussi bien que spasmodique, ont été guéries par le galv. dans les malades de tout âge. (*L'ouvr. cité*, p. 282.)

WITHER recom. *Poxide de zinc*. (WITHER, *von der Engrüstigkeit*, trad. de l'anglais par MICHAELIS, *Leipsick*.) — IDELER emploie le sulfate de zinc pendant l'accès. (*HUFEL, Journ.*, t. IV.)

WOLFF a empl. avec succès le mélange suivant : *B. Asæ fœtid.*,  $\zeta\text{jjj}$ ; *extr. valer. sylv.*,  $\zeta\text{jj}$ ; *extr. Aconit.*, *extr. squillæ*, ana gr.  $\text{xij}$ ; *castorei*,  $\zeta\text{j}$ ; *sal. volat. cornu cerv.*;  $\zeta\beta$ . *M. f. pil.*, gr.  $\text{jjj}$ . S. 2 pil. toutes les 3 heures. (*HUF. Journ.*, v. 18.)

#### ASTHME AIGU DE MILLAR. — ASTHMA MILLARI.

BRÉE vante les Antacides. (RINNA v. Sarenbach, *Repert.*, 1833.)

BRÉRA guérit un enfant de 6 ans par le musc, le quinquina et le castoréum. (*Bibl. Ital.*, t. VI, 1819.)

CASPARI vante l'acide prussique. (*HUF.*, *Journ.*, v. 22.)

DAHLENKAMP donnait toutes les heures deux grains de musc, et 1/2 grain de fleurs de zinc, et des lavemens d'asa fœtode; après cela il administrait encore un émétique. (*Heidelb. klin. Annal.*, 1828.)

DOMBSON fait frictionner le cou avec un 1/2 gros d'onguent mercuriel. (*Le médecin des enfans*, par le docteur d'Huc. Paris, 1834.)

ENGELHARDT J.-F. recom. la formule suivante : Asa fœt.,  $\zeta\beta$ ; faites dissoudre dans : acétate d'ammoniaque,  $\zeta\text{jj}$ ; éther sulfurique, teint. d'Opium, gtt. xx. *M. D. S.* à donner toutes les deux heures une cuillerée à café et pendant les accès toutes les heures une. (NAUMANN, *Klinik, Berlin*, 1832, t. 1.)

FEILER J. recom. l'huile de Cafeput donnée sur du sucre, (*F. Pœdiatrick.*) — LANDEBERG.

GOOD, MASON, assure avoir avorté cette maladie par un émétique. (M. GOOD, *The study of méd.*, Lond., 1822.)

GOELIS croit que le musc employé en même temps que les bains de lessive suffisent pour combattre l'asthme des nouveau-nés. A un enfant d'un an il ordonnait : *B. Mosch.*, gr.  $\text{jj}$ ; *mucilag. gum. arab.*

*aq. flor. tilicæ*,  $\zeta\text{jj}$ ; *spû. corn. cerv. succin.*, gtt. iv; *syrup. chamom.*,  $\zeta\beta$ ; à p. toutes les heures une cuillerée à thé; en même temps il fit prendre des bains de lessive tiède, de 1/4 — 1/2 heure de durée, avec une infusion de camomille. (*HUF. Journ.*, t. 60.)

HARDER rec. les affusions d'eau froide sur le dos. — HERBERGER a guéri un enfant de sept mois par des lotions avec du vinaigre froid, lesquelles provoquaient une éruption. (*Salzburg. med. chir. Zeit.*, 1826.)

HEYFELDER pense que le musc et l'extrait de belladone employés d'après la méthode endermique doivent être efficaces. (*HECKER'S Annal.*, 1831.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL faisait immédiatement après le premier accès, des frictions avec l'alcool camphré, l'esprit de sel ammoniac, l'huile de menthe poivrée, l'éther sulfurique, etc, et donnait à l'intérieur l'infusion de valériane, mêlée à la teinture d'orange, et le musc à 1/2 — 2 gr. p. d. En outre il faisait mettre l'enfant dans un bain d'herbes et il lui faisait donner un lavement de valériane et de teinture de musc. S'il avait des convulsions, il lui faisait prendre des bains de potasse caustique ou des bains de lessive. Aux enfans plus âgés et lorsque la maladie était plus opiniâtre, il faisait prendre une solution de phosphore dans de l'éther sulfurique. (L.-L. *Erk. u. Heil. des Millar. Asthmas, etc, Leipz.*, 1811.)

MILLAR vante surtout l'asa fœtode (1). — GIRTANNER (2). — SCHAEFFER (3). — CASPARI (4). — ENGELHARDT (5). — VOGEL (6). — HENKE, l'asa fœtode en lavement (7).

NAUMANN conseille dans les paroxismes longs d'appliquer 2 ou 3 ventouses à la nuque; s'il y a pléthore, de faire une saignée, et s'il y a faiblesse extrême, d'envelopper l'enfant avec une couverture qu'on a préalablement humectée avec de l'éther, et de le mettre ensuite dans un bain aromatisé. (*N. Handb. der med. klinik, V. 1.*)

ROMBERG a employé l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (*CASPER, Wochenschr. f. d. ges. Heilk.*, 1833.)

ROCHE, L.-C., et SANSON, donnent à l'exemple d'EMANGART le laudanum à haute dose. (R. et S. *Nouv. élém. de Pathol. méd.*, t. II.)

SCHNUHR administrait avec succès à un enfant qui était atteint de

(1) Il en a donné même jusqu'à 1 once à l'intérieur dans les 48 heures et presque autant en lavemens. (MILL. *Bemerk. über die Engrüstig. u. das Hünerweh.*)

(2) GIRT. *Abhandl. über die Kinderkrankh.*, p. 289.

(3) *Heilart der gewöhnl. kinderkr. n. Aufl.*, p. 278.

(4) Voy. Coqueluche.

(5) Voy. ce nom.

(6) RUST, *Magaz.*, 1828.

(7) HENKE, *Kinderkrankh.*, t. II.



cette maladie depuis 3 jours, 6 paquets contenant chacun 2 grains de musc et 1 gr. de castoreum, dont il donnait un paquet toutes les heures. (Rust Magaz. f. d. ges. Heilk. t. 25.)

RUSCH administre le calomel qu'il regarde comme un véritable spécifique. (Le Médecin des enfans, par le Dr. d'Huc, 1834.)

STARK recom. l'extrait de belladone à 1/4 — 1/2 grain par dose. (Hdb. z. Kenntn. u. Heil. inn. Krankh., t. II.)

STIEBEL applique des vésicatoires, sur la région des vertèbres dorsales supérieures. (Rust, Magaz., 1826.)

TORTUAL donne le musc sous la forme suivante : *R. Moschi optimi*, gr.  $\text{ijij}$ ; *liq. cornu cervi succin.*,  $\text{ʒj}$ ; *aq. foenicul.*,  $\text{ʒss}$ ; *syrup alth.*,  $\text{ʒj}$ ; à prendre toutes les 2 heures une cuillerée à thé. (Most, Encykl.)

URBAN empl. des absorbans avec le soufre doré d'antim. et l'extrait de jusquiame. (Hufel. Journ., 1830.)

WENDT *R. Infus. valerian. concentr.*,  $\text{ʒjv}$ ; *moschi genuin.*, gr.  $\text{viii}$ ; *liq. ammon. pyro-oleos.*,  $\text{ʒj}$ ; *tinct. ambræ*,  $\text{ʒij}$ ; *syr. flor. aur.*,  $\text{ʒss}$ ; à en donner 2 cuill. à thé toutes les 1/2 heures.

Le même : *R. Asae foet.*,  $\text{ʒss}$ ; *moschi genuin.*, gr.  $\text{viii}$ ; *mucilag. gum. mim.*,  $\text{ʒj}$ ; *conterantur exactissimè*, adde : *aq. dest.*,  $\text{ʒjss}$ ; *sacchari*,  $\text{ʒj}$ ; à en donner une cuill. à thé toutes les heures. (Wendt, Kinderkrankheiten.)

WICHMANN fut le premier qui recommanda le musc comme spécifique (1). — SCHAEFFER, le musc avec l'esprit de Minderer (2). — SCHLEGEL emploie le musc et des lavemens d'asa foetide (3). — GOELIS. — SCHNUHR. — BRÉRA. — DOHLENKAMP. — LOEBEL. — WENDT (4). — D'ALQUEN, dissipa l'accès par le musc et l'huile de cajepout (5). — BUSCH vante le musc à haute dose avec de l'asa foetide (6). — MOST donne le musc avec le sirop de fleurs d'oranges (7). — TORTUAL (8).

WILSON propose le galvanisme. — PASCALIS. (Kopp, Aerztl. Bem. veranl. durch e. Reise etc. Frankf., 1825.)

(1) HUFEL. Journ., t. I.

(2) MEISSNER, Forschung. des 19. Jahrh. im Gebiete der Gebtkunde etc., Leipzig, t. VI.

(3) SCHL. Materialien für die prakt. Heilk., 1800.

(4) Voyez chacun de ces noms.

(5) HORN'S, Arch. f. Med., 1829.

(6) HUFEL. Journ., t. 23.

(7) MOST, Encyc. der Med. u. chir. Praxis. Leipzig, 1833.

(8) T. Practische Beiträge zur Therapie der Kinderkrankheiten. Münster, 1829.

### ATROPHIE MÉSENTÉRIQUE — CARREAU. — ATROPHIA MESENTERICA.

ALIBERT assure avoir employé avec beaucoup d'avantage, le kermès minéral, dans l'atrophie méésentérique des enfans. (Dict. de Méd. et de Chir. pr., t. III, p. 61.)

BAUMES. Les purgatifs toniques sont, d'après lui, ceux qui réussissent le mieux; la rhubarbe tient ici le premier rang. (B. Recherches sur la maladie du méésentère propre aux enfans et que l'on nomme Carreau. Nismes, 1788.)

BRÉRA a guéri une atrophie méésent. commençante, par la teinture d'iode à l'intérieur. (B. Saggio clinico sull' iodio, etc. Padova, 1829.)

BRETONNEAU rapporte que l'atrophie méés. qui a régné dans l'hôpital des enfans trouvés à Tours, a cessé aussitôt qu'il a fait ajouter du bouillon de bœuf au lait. (Jour. de méd. de chir. etc., Paris, 1818.)

FEILER, lorsqu'il sent des tubercules au bas-ventre, fait des frictions avec un liniment étherique, ou avec l'onguent mercuriel, et à l'intérieur il donne la ciguë : *R. Extr. cicut.*,  $\text{ʒ—ʒjss}$ ; *aq. cinnam. syrup. cort. aur. ana*  $\text{ʒss}$ . M. D. pour en donner 2 demi—entières cuill. à café par jour. (Voy. Asthme de Millar.)

FLETSCHER recommande de commencer le traitement par les cathartiques, puis d'employer les toniques, les bains astringens tièdes et conseille les vêtemens en flanelle. (The Americ. Recorder etc., 1819.)

FUSTER prône les vertus anti-tuberculeuses du miel et le rec. dans le traitement du carreau. (Bull. de Thér., 1835.)

GAIRDNER rapp. l'obs. d'un carreau amélioré par l'iode. — BENABEN, l'obs. d'un carreau guéri par l'iode. (V. Scrophules.) — BRÉRA a guéri par l'iode un carreau commençant. (Saggio clinico sull' iodio etc.)

GUENET. D'après lui l'acétate de potasse à la dose de 6 grains, mêlés à 2 grains de poudre de ciguë, trois fois par jour, a eu de grands succès. (Dict. des sc. méd., 1812.)

GUERSENT. Il faut dans cette affection tuberculeuse, comme dans toutes les autres, employer les bains sulfureux, jodés, et surtout les bains de mer. (Dict de Méd., 1833.)

FORDYCE employait la poudre suivante : *R. Tartrate de potasse et de soude*, 19 grains; rhubarbe en poudre, 6 grains. M. D'A. En une seule dose tous les matins. (Foy. Nouv. Form. des pratic. Paris, 1833.)

HAMILTON vante les purgatifs. (HAM., observ. and administ. of purgative med. on several diseases. Edimb., 1818.)



HARLESS, l'*æthiops antimonialis* avec l'*asa foetida* ont une action presque spéciale dans l'atrophie méésentérique. (*Sections sitz. der Vers. deutsch. Nat. u. Aerzte in Wien*, 1832.)

HERMANN vante la *gelée animale* dissoute en bains, qu'il préfère à toute autre médication. (*Ouvrage cité.*)

HEUFELDER préconise l'*huile de foie de morue*. — SCHMIDT. (*Rust's Magaz.*, 1831, t. 35.)

HENKE, d'après GOFELIS, vante beaucoup une poudre proposée par KAEMPF, et composée, 1° de parties égales de *baies de laurier* privées de leur âcreté par la torréfaction dans la mie de pain; 2° de poudre de *noix muscade*; 3° de *corne de cerf* calcinée; 4° de deux parties de poudre de réglisse. On donne ces poudres à la dose de deux cuill. à café par jour. (*Dict. de Méd.*, 1833.)

HECKER. *Extr. aconit.*, gr. vj; *vin. stibiat.*, ℥j; *M. S.* pour en donner quatre fois par jour 10 — 30 gouttes. *B. Extr. cicut.*, ℥β — gr. xv; *tinct. Rhei aq.*, *tinct. aurant. comp.*, ana ℥j; *liq. kal. acet.*, *syrup. cort. aur.*, ana ℥j; *M. D. S.* pour en donner une cuill. à thé quatre fois par jour. *B. Extr. con. macul.*, gr. jiiij — vj; *aq. meliss.*, ℥j; *tinct. Rhei aq.*, ℥j. *M. D. S.* pour en donner une demi-cuill. à b. trois fois par jour. (SCHMIDT, *Recepte*, Leipzig, 1831.)

HERTZ rendit la santé, au bout de quatre semaines, à un enfant de 3 ans attaqué du carreau, par le seul usage de la *rhubarbe* et de l'*acétate de potasse*, mêlés ensemble et donnés matin et soir à la dose de 8 grains chaque fois. (*Dict. des sc. méd.*, 1812.)

HUFELAND recommande pour boisson un *jaune d'œuf* dissous dans une chopine 1/2 d'eau, à laquelle on ajoute une cuill. à café de *sel ordinaire*. (HUFEL. *Journ.*, 1825.) Le même préconise: *Extr. cascar.*, ℥j; *aq. foenic.*, ℥β; *aq. cinnam.*, ℥j; *syr. alth.*, ℥β; *M. D. S.* pour en donner une cuill. à thé toutes les 2 heures. (SCHMIDT, *Recepte.*)

JORDAN préconise les bains de *millefeuilles*, de *thym*, *serpolet*, etc. (*Allg. med. Annal. des 19. Jahrh. Altenb.*, 1802.)

KOPP rec. la liqueur ammon. de KOECHLIN (1). (*K. Denkwürd. in der aerztl. Prax.*, Frankf., 1830, t. 1.)

LULLIER-WINSLOW. Les *médicaments apéritifs* conviendront principalement dans cette maladie, lorsqu'elle n'est pas à sa dernière période. (*Dict. des sc. méd.*, 1812.)

MEISSNER a trouvé efficace l'usage prolongé du *vin stibié*. (*M. Kinderkrankh.*, t. 1.)

MELLIN recommande le *café de glands*. (*M. Die Hausmittel. Kempen*, 1786.) — BURDACH. (*B. Arzneimittellehre*, t. II, p. 461.)

NEUMANN vante le *muriate de fer* dans l'atrophie et rhachite des enfans. Il commence le traitement par un *purgatif* composé de rhu-

(1) Voy. sa composition dans l'article *Scrophules*.

barbe et de mercure doux, puis il fait dissoudre un gros de *muriate de fer* dans un once d'eau et en donne deux fois par jour 20 gouttes, en augmentant progressivement la dose. En même temps il ordonne des *bains de savon*, un régime approprié et de la propreté. (*Med. Nat. Zeit. f. Deutsch., Altenb.*, 1799.)

PARIS recommande une *nourriture animale* (FROR. *Notiz.*, 1826.)

RINNA de Sarenbach a obtenu dans la majorité des cas, de bons effets de la *teinture de rhubarbe* (préparée d'après la pharmacopée d'Autriche). Dans les cas désespérés il emploie les *bains de tripes*; et s'il y a de la diarrhée, du *café de glands*. (R. de S. *Repert. der vorz. Kurarten, etc. Wien*, 1833.)

ROCHE rec. de commencer toujours le traitement du carreau par les *antiphlogistiques*. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. IV, p. 626.) — STOKES (St. überd. *Heilung d. inn. Krankh.*, traduit de l'anglais par J. BEHREND, Leipzig, 1835.)

ROSENSTEIN. *B. Sapon. med.*, gr. x; *Pulv. ari comp.*, gr. v; *fel. tauri*, gr. ij; *M. D. S.* pour en donner une moitié le matin et l'autre le soir. (SCHMIDT, *Recepte.*)

RUCSH recommande des *aromatiques*. *B. Specier. arom.*, libr. j; *Herb. Rutae*, *Rad. calam. arom.*, ana Lib. β; *M. C. Div. in partes vi aeq. S.* un paquet pour un bain; on en fait prendre deux par jour. (SCHMIDT, *Recepte.*)

RUSSET recommande dans le premier degré de la maladie, principalement les *bains de mer*. (R. *De tabe glandul.*, Londres, 1750.)

SACHS a obtenu de bons effets de la *digitale et des ferrugineux*, principalement de l'*hydrocyanate de fer* avec la *rhubarbe*. (*Sect. Sitz. der Vers. deutscher N. f. u. Aerzte. Wien*, 1832.)

UWINS. La *teinture de digitale* donnée dès le commencement à petite dose, ensuite progressivement à plus haute dose a été très-efficace dans un cas. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1808.)

VENUS rec. les *fondans* (1), (CLARION, *Path. ther. Manual*, trad. du français par J. A. VENUS. Ilmenau, 1834.)

WESTREL a guéri plusieurs enfans par la solution du *muriate de chaux*, dont il donnait 9 — 12 gouttes plusieurs fois par jour aux enfans de 2 — 3 ans. Vers la fin du traitement il y joignait encore des *ferrugineux*, et trouvait très-efficace le mélange proposé par PONTIN (*muriate de chaux et teinture de fer*); comme moyens accessoi-

(1) M. V. propose les formules suivantes: a. Rp. *Extr. Tarax.* Dr. ij; *extr. calam. arom.*, Dr. 1/2 *aq. foenic. aq. cinnam.*, ana unc.; *liq. kali carb.*, scrup. j; *syrup. cort. aurant.*, Dr. jii; *M. D. S.* pour en donner aux enfans de 3 ans une cuill. à café. — b. Rp. *Extr. fumar.*, Dr. j; *extr. cicut.*, gr. viij; *aq. cinnam.*, Dr. ij; *aq. foenic. unc.* 1 1/2; *liq. terr. fol. tart.*, *syrup. cort. aur.*, ana Dr. 2 1/2; *M. D. S.* pour en donner aux enfans de 3 — 4 ans une cuill. à café quatre fois par jour. — c. Rp. *Extr. Millef.*, *vini antim.*, *tinct. rhei aq.*, ana unciam. *M. D. S.* pour en donner 50 — 60 gouttes plusieurs fois par jour.



res, il vante les *bains de sel* et les *frictions étherées*. (*Svenska Laekare-Saellskapets Handlingar. Femte Bandet. Stockholm, 1818*).

WIENER préconise les frictions faites avec le jaune d'œuf ou de la moëlle de bœuf le long de la colonne vertébrale. (*Sect. Sitzung der Versaml. der deutsch. Naturf. u. Aerzte, Wien, 1832*.)

### BLENNOPHTHALMIE CATARRHALE. — OPHTHALMIA CATARRHALIS.

BECK recommande l'application de compresses trempées dans une décoction tiède de têtes de pavots, et des lotions faites avec cette décoction, et dans la seconde période les collyres et onguents mercuriaux. (B. *Augenheilkunde, Heidelb., 1833*.)

BEER recom. dans la première période de la blennophthalmie catarrhale, des émissions sanguines locales, des fomentations froides, et un purgatif composé de jalappe et de mercure doux. (B. *Lehre von den Augenkrankheiten, Wien, 1813*.)

BERENDS préconise le collyre suivant qu'on emploie tiède : Pr. eau de roses, ℥iv ; Laud. liq. de Sydenh., ℥β. (SUNDELIN, *Receptaschenbuch, Berlin, 1832*.)

BERKAMP empl. les *diaphorétiques* à l'intérieur. (B. *Diss. de ophth. catarrh. Marburgi, 1829*.)

FARVAGNITÉ a fait avec succès instiller dans l'œil plusieurs fois par jour le collyre suivant : R. Aq. dest. ℥j ; chloruret. calc., gr. jv — vj ; Laud. liquid. Syd., ℥β ; Mucilag. gum. arab., ℥jβ ; M. Filtra per chart. (*Verh. d. verein. ärztl. Ges. d. Schweiz, 1829*.) — VARLEZ. (Voyez ce nom.)

FISCHER a obtenu de promptes guérisons de l'usage du collyre du comte MARTINITZ, étendu de moitié ou d'un tiers d'eau, dans le catarrhe ancien et rebelle des yeux ainsi que dans les violentes inflammations des bords des paupières. Voici sa formule : R. Hydrochlorate d'ammoniaque purifié, 15 grains ; sulfate de zinc pur, 1/2 gros ; eau dist., 5 onces ; ajoutez : camphre dissous dans une once d'alcool, 9 grains ; faites digérer. S. A. à une chaleur de 30° R., en ayant soin d'agiter souvent. Laissez refroidir, filtrez et employez. (*AMMON'S Zeitsch. für die Ophthalmol., t. III*.)

GRAEFE a employé avec beaucoup de succès la solution de *nitrate d'argent* concentrée (10 grains de nitr. d'arg. dans 1 once d'eau distillée) contre les ophthalmoblennorrhées d'un caractère torpide, accompagnées d'une sécrétion purulente très-abondante. (*Revue méd., Mars, 1828*.) — MACKENSIE. La sensation d'un gravier roulant dans l'œil, la rougeur et l'inflammation sont constamment diminuées par l'emploi de la solution de nitr. d'arg. On la prépare en faisant dissoudre de 2 à 4 grains de ce sel dans un once d'eau dist. ; on en introduit chaque jour une grosse goutte dans l'œil au moyen d'un pinceau très-doux. (Voyez ce nom.) — GUTHRIE. Ses deux

pommades. (Voyez *Ophthalmie*.) — SICHEL emploie la pommade ou le collyre de nitrate d'argent lorsque l'ophthalmie est chronique ou marche avec lenteur (1). (*Gaz. méd., Mai, 1836*.)

LERCHE obtenait de bons effets du collyre de sublimé corrosif ; il a aussi fait appliquer à l'aide de compresses la solution suivante : R. Acet. vin., ℥j — iv ; aq. dest., ℥vj. Si la sécrétion était abondante, après que l'inflammation avait diminué il se trouvait bien de l'onguent suivant : R. Cerae alb., sperm. cet., ana ℥j ; Ol. amygd. q. s. ut. f. l. a. ungt. molle, cui adm. Hydr. ox. rubr. sub. pulv., gr. iv — vi. Si la sensibilité était trop grande, il appliquait dans l'œil la teinture d'opium. A l'intérieur il donnait un purgatif. (*Ferm. Abh. u. d. Geb. d. pr. Hlk. de, v. e. Ges. pr. Aerzte zu St.-Petersburg, 1830*.)

MACKENSIE. Rarement il a recours à la saignée générale ou locale. La scarification de la conjonctive palpébrale n'est nécessaire que lorsqu'il y a chémosis et une sécrétion puriforme. On peut administrer, comme purgatif, quelques doses d'un mélange de calomel et de jalap ; il est aussi très-utile de provoquer la diaphorèse ; dans les cas graves, un vésicatoire à la nuque ou derrière les oreilles est souvent très-efficace. Il emploie habituellement, comme collyre, une solution d'un grain de deuto-chlorure de mercure dans 8 onces d'eau. On bassine trois fois par jour les paupières avec cette liqueur portée à une douce chaleur. Chaque soir, au moment du coucher, on enduit le bord des paupières avec gros comme la tête d'une épingle d'onguent précipité rouge préparé avec soin. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1828*.) (V. le nom GRAEFE.)

MOST donne dès le commencement le sel ammoniac avec le tartre stibié et une tisane *diaphorétique* ; à l'extérieur, il emploie les vapeurs d'infusion théiforme de sureau, et des sachets d'herbes aromatiques, et fait en outre instiller dans l'œil la teinture d'opium deux fois par jour. Dans la 2<sup>e</sup> période il rec. le collyre suivant : R. Eau de roses, ℥j ; vitriol blanc, gr. vj ; teint. d'opium, ℥j ; et fait porter en même temps un vésicatoire de JANIN à la nuque. (GRAEFE u. WALTHER'S Journ., 1829.)

OSWALD. R. Extr. saturn., gtt. xx ; decoc. flor. Rhoeados (ex ℥j par.) ℥vj ; liq. ammon. acet., ℥j. On en fait des fomentations tièdes. (SUNDELIN, *Receptaschenbuch, Berlin, 1832*.)

RICHTER. R. Vitriol blanc, ℥j ; beurre frais, ℥j. (SCHMIDT, *Recepte, etc.*)

ROSENTHAL employait avec succès l'onguent suivant contre la blennophth. survenue à la suite de fièvres exantématiques : R. Ungt. zinci,

(1) *Collyre* : Nitr. d'arg., gr. j ; eau dist., 1 once ; on en instille 2 gouttes dans l'œil 4 fois p. j. — *Pommade* : Rp. Cérat, 1/2 gros ; nitr. d'argent, gr. j ; sous-acétate de plomb liq., gtt. vj — x ; on prend de cette pom. gros comme la tête d'une épingle, on l'étend avec douceur sur le bord libre des paupières, et cela 3 fois par jour.



ungt. saturn. , olei papav. albi, ana ʒj; hydrarg. oxydat. rubr., gr. iij; opii, gr. x. (HORN'S Arch. f. med. Erfahr., 1834.)

SCHINDLER vante le collyre suivant: R. Pierre ophthalmique (sulfate de cuivre alumineux), gr. j; acétate de plomb, gr. jv-vj; eau de roses, ʒijj; eau d'amandes amères, ʒβ. (SCHMIDT, Recepte, etc.)

SCHMIDT prétend que le froid est très-nuisible aux personnes sensibles; quoiqu'il dissipe promptement l'inflammation, il en résulte une sécheresse de l'œil, etc. (BECK, Hdb., d. Aughkk.)

SICHEL. De toutes les affections inflammatoires qui siègent sur une ou plusieurs parties de l'œil, c'est la seule qui ne doit pas être attaquée par les antiphlogistiques. Éloignement des causes répercussives et révulsives, telle est la base de son traitement. On conseillera donc au malade des vêtements chauds, quelques sudorifiques, un ou deux purgatifs et un collyre d'acétate de plomb (1 gr. pour 1 once d'eau dist. avec add. de 6 ou 12 goutt. de laud. de Syd.). On instille de ce collyre 2 gouttes quatre fois par jour dans l'angle ext. des paupières. Plus tard on emploie le collyre de sulfate de zinc ou de cuivre (1 once 2 gr. pour 1 once d'eau dist.). (Gazet. méd. de Paris., Mai, 1836.)

VARLEZ recommande comme très-efficace, la solution du chlorure de chaux. Il en fait dissoudre 1 scrup.—1/2—4 gros dans 1 once d'eau dist.; les instillations se font 3--4 fois par jour. (BECK, Hdb. der Aughkk.)

VOGEL recommande dans la blennophthalmie catarrhale atonique, l'onguent suivant: R. Tutiae præp., gr. xv; vitriol. alb., gr. jβ; merc. præc. rubr., gr. vj; butir. rec. insuls., ʒij. (SUNDELIN, Recept-taschb.)

WELLER. R. Flor. cham., fl. sambuc., ana ʒvj; camph. trit., gr. v--ʒβ. M. D. S. pour en faire des sachets. (Ibid.)

### BLENNOPHTHALMIE D'ÉGYPTE. — OPHTHALMIA ÆGYPTIACA.

ADAMS donne le premier jour, après avoir fait des émissions sanguines, le tartre stibié comme vomitif, et ensuite à petite dose. (MOST, Encykl. der Med. u. Chir. Prax. Leipz., 1833.)

BECK. Si l'inflammation est intense, des émissions sanguines sont indispensables. — BALTZ recommande les sangsues. (BECK, Hdb. d. Aughkk., Freib., 1832.)

BRACH. Les émissions sanguines générales et ensuite l'application des sangsues et de l'eau froide sont les meilleurs moyens dans la première période. Les douleurs sont-elles trop vives, on a recours à la poudre de Dower. — Dans la seconde période, la teinture d'opium simple ou celle de Sydenham, et l'onguent de BÜTTNER (l'onguent de précipité blanc) sont d'une grande utilité. — Pour enlever les granulations on aura recours à la pierre infernale. (RUST'S Magaz., Berl., 1827.)

DECONTRAY recommande dans le commencement de la blennoph. contagieuse, des astringens à l'extérieur et surtout l'onguent suivant: R. Op. pur. gr. j; axung. porc. rec. ʒj; M. ex. et addc: Deutoxyd. hydrarg. nitr., gr. iij. Il fait préparer cet onguent tous les jours; en même temps il emploie l'eau froide à l'extérieur. — Dans la seconde période, des évacuations sanguines, un régime sévère, des révulsifs. — Dans la troisième, des toniques. (DEC. Coup d'œil sur l'ophthalmie qui attaque particul. les mil. de notre armée. Gund, 1827.)

JAEGER emploie, pour détruire les granulations de la conjonctive, un collyre composé de sublimé corrosif et d'acide pyroligneux; à l'intérieur il donne une solution de muriate de baryte. (EBLE, Ueb. die Krankh. der Conjunctiva, Wien, 1828.)

JÜNGKEN. Son traitement consiste surtout dans l'emploi des sangsues, aussi longtemps que l'inflammation est prédominante. Plus tard il fait usage de collyres astringens, même de l'application des caustiques pour détruire les granulations de la conjonctive. (Ueb. die Augenkrankh., welche in der belg. Armee herscht. par J. C. JÜNGK., Berlin, 1831.)

KLUYSKENS recommande, après les émissions sanguines, de faire des fomentations froides avec une compresse double qu'on a trempée dans un mélange de 5 onces d'alcool camphré et autant d'eau; on les répète toutes les heures. (KL. Dissertation sur l'ophth. cont., Gand, 1819.)

KUCZKOWSKI se trouvait très-bien, dans une épidémie de cette ophth. qui régnait en Pologne en 1817 et 1818, de l'emploi d'un onguent composé de précipité rouge, de camphre, de tutie et de beurre frais. (GRAEFE u. W. Journ., 1822.)

MACKENSIÉ recommande une solution d'un grain de sublimé corrosif dans 8 onces d'eau. (V. Blennophth. catarrh.) — PAOLI. (V. ce nom.)

MORICI dit que les émissions sanguines sont très-utiles dans la première période, mais nuisible dans la seconde. (Metodo di curare l'Ottalmia d'Egitto.)

O'HALLORAN recommande le sulfate de cuivre dans toutes les périodes. (Practical Remarks. P. I. On acute and chronic Ophthalmia, etc., by O'HALLORAN, Ld., 1824.)

PAOLI recommande de nettoyer la surface interne de la paupière inférieure avec une solution de sublimé corrosif à l'aide d'un pinceau, et par une instillation répétée de cette solution. (Rel. sull' Ottalmia, Livorno, 1824.)

RIDGWAY vante la solution de nitrate d'argent à la dose de 10 gr. dans 1 once d'eau dist. (Dict. de méd., 1832.)

RUST conseille dans la 1<sup>re</sup> pér. l'application de l'eau froide, qui fait quelquefois avorter la maladie; dans la 2<sup>e</sup>, des émissions sanguines et des révulsifs. Lorsque la suppuration a lieu, l'eau froide est



nuisible, et il conseille alors de faire des fomentations tièdes avec de l'opium et de l'acétate de plomb; à l'intérieur il donne le quinquina. (RUST, *die aeg. Aug. entzdg.*, Berl., 1820.)—Le même recommande contre cette ophthalmie à l'état chronique, l'onguent suivant: ℞. *Merc. praec. rubr.*, gr. vj; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *acet. saturn.*, tinct. *Op. crocat.*, ana ʒʒ. Contre les granulations il fait instiller la solution suivante: ℞. *Argent. nitr. cryst. gr.*, ij; *solve in aq. dest.*, ʒij; *solut. filtrata detur in vitro charta nigra obd.* (SUNDELIN, *Receptaschb.*, Berl., 1830.)

SAVAGE prétend que les émissions sanguines, les vésicatoires, les vomitifs etc., sont inefficaces. Il recommande de donner le soir une forte dose de mercure doux et le lendemain de l'huile de ricin, et lorsque la fièvre et l'inflammation ont diminué, le sulfate de quinine à petite dose. (*The Western Med. and phys. J.*, 1827.)

VACCA-BERLINGHIERI conseille de toucher dès le commencement la surface interne de la paupière avec la pierre infernale. (CANELLA, *Giorn. di chir. pr.*, Trento, 1817.)

WERNECKE recommande, dès le début de la maladie, de toucher les surfaces internes de la conjonctive palpébrale, la caroncule, et le pli semi-lunaire, après les avoir bien essuyés, avec un cristal arrondi de sulfate de cuivre, jusqu'à ce que ces parties deviennent blanches. (*Journ. der Chirur. u. Aughlk.*, t. 8.)

#### BLENNOPHTHALMIE GONORRHÉIQUE. — OPHTHALMIA GONORRHOICA.

AUTENRIETH donne une forte dose de teinture de cantharides à l'intérieur, et fait porter une bougie enduite de savon dans le canal de l'urètre, et couvrir les parties génitales de cataplasmes, afin de rappeler la sécrétion à son siège primitif. (Voy. *Brûlure.*)

BECK distingue deux indications qu'on a à remplir; la première consiste à ramener l'irritation et la sécrétion à son siège primitif; la seconde est de combattre l'affection des yeux. Pour remplir la première indication, il examine si l'inflammation de l'urètre existe encore; si elle est dans son plus haut degré, la sécrétion suspendue et l'ophthalmie moins intense, il combat l'urétrite par un traitement antiphlogistique le plus énergique; ou bien, si l'ophthalmie est métastatique, plus intense, et que l'urétrite ait disparu, il recommande l'inoculation du virus blennorrhagique. — Pour remplir la seconde indication, il recommande les évacuations sanguines locales et même générales et les frictions d'un mélange d'onguent mercuriel et d'extract de belladone, ou de l'opium dans les tempes ou le front; et lorsque l'inflammation diminue, les collyres mercuriels. (BECK, *Aughlk. Freib.*, 1832.)

BEER et RICHTER conseillent pour diminuer l'ophthalmie d'irriter l'urètre, en portant dans le canal une bougie imprégnée du fluide gonorrhéique d'un autre individu. (BEER, *das Auge*, Wien, 1815.)

BELL emploie l'onguent suivant, après avoir pratiqué des évacuations sanguines: ℞. *Hydrarg. oxyd. nigr.*, ʒij; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *camphor. trit.*, gr. jv-vj; *M.* (SOBERNHEIM, *Handb. der Arzneimittelehre*, Berlin, 1836, p. 275.)

BENEDICT recommande, indépendamment d'un traitement antiphlogistique, l'usage des sédatifs à l'intérieur. Il prescrit 1 grain de calomel uni à un demi ou un tiers de grain d'opium donné toutes les trois heures. Il vante surtout l'emploi de l'instillation entre les paupières de mucilage laudanisé, et lorsque l'inflammation a presque disparu, il emploie la solution de pierre divine. (BEN., *de morbis oculi humani infl.* Lib. xxiii. Lips., 1811.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste dans l'insufflation sur la conjonctive oculaire et palpébrale, du calomel préparé à la vapeur. On y ajoute, mais le soir seulement, l'instillation entre les paupières d'une à deux gouttes de laud. liq. de Sydenham. (*Revue méd. fr. et étr.*, 1829, t. 1.)

DUSSAUSSOY rec. l'emploi du sublimé uni au tartre stibié, donné à l'intérieur. (Voy. *Ophthalmie.*)

HIMLY fait instiller entre les paupières toutes les 2-3 minutes, la teinture d'opium d'abord pure, et lorsque le malade n'en est pas incommodé on ajoute encore 1/2 gros de liqueur anod. d'HOFFM. à 2 gros de teint. d'op. (MOST, *Encykl. der med. u. chir. Prax.*, Leipz., 1834.)

JOURDAN. Il faut sans délai appliquer le traitement antiphlogistique le plus vigoureux, pratiquer brusquement plusieurs saignées de suite, appliquer un large vésicatoire entre les deux épaules, mettre le malade à la diète la plus sévère et dans le même temps chercher à rappeler l'écoulement par des injections irritantes ou l'introduction de bougies dans l'urètre. (*Dict. des sc. médic.*, 1819.)—Les saignées locales abondantes, répétées plusieurs fois dans la journée, aidées par des purgatifs à l'intérieur, par des collyres de plus en plus astringens, dont on bassine incessamment les yeux, ont réussi à M. SICHEL. (*J. des conaiss. méd. et chir.*, Sept., 1835, p. 99.)

LUCARDI fit pratiquer une saignée copieuse répétée au bout de 10 heures et renouvelée le lendemain; bains de pieds sinapisés; des compresses imbibées d'une décoction froide de têtes de pavots furent entretenues sur les yeux; le lendemain on y ajouta l'extract de belladone afin d'empêcher l'oblitération de la pupille. Le pénis fut en même temps enveloppé de cataplasmes émoullis et exposé alternativement à des bains de vapeur; pour boisson, eau de chiendent avec un grain d'émétique en lavage. (*Arch. gén. de méd.*, Août, 1828.)

MOST. Pour prévenir le développement de l'iritis, on fait faire des fomentations d'herbes de jusquiame et de belladone. Si le gonflement et la sécrétion diminuent, on fait usage de la solution suivante: ℞. *Zinc. sulphur.*, ʒʒ; *aq. dest.*, ʒjv; *Liquam. myrrhae*, ʒij. (*M. Encykl. der Med. u. Ch.*)